



Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble

Célébration du centenaire de la paroisse le 11 Décembre 2011

Préface

Voici regroupés les textes de la conférence à deux voix donnée par Maurice Fournier et Laurie Anne Lair sur la Basilique du Sacré Cœur de Grenoble le 11 décembre 2011.

C'est pour répondre à de nombreuses demandes de nos adhérents mais aussi des habitants du quartier Centre-Gares, sur lequel se trouve la Basilique, que nous avons décidé de préparer cette conférence. Si nous possédions beaucoup de photos de la construction et des événements religieux qui s'y étaient déroulés, nous n'avions en revanche pas d'écrits sur cet édifice, que ce soit sur son histoire ou sur sa construction, à part le mémoire de maîtrise très fouillé réalisé par Laurie Anne Lair il y a un peu plus de dix ans.

Contactée par nos soins, elle a immédiatement accepté de nous présenter son travail, et il nous a semblé tout naturel de demander à Maurice Fournier de l'assister afin d'enrichir ce tableau par la connaissance extraordinaire qu'il avait de l'histoire de Grenoble. Je peux témoigner que ces deux là se sont vraiment bien entendus et qu'il est resté de cette préparation commune une belle amitié.

Lors de cette conférence donnée dans la Basilique même, Maurice évoquait dans un premier temps la naissance du culte voué au Sacré-Cœur, puis l'engouement pour ce culte qui devait aboutir à la création de la paroisse du Sacré-Cœur de Grenoble. Laurie Anne nous exposait ensuite l'édification de la Basilique et ses aspects architecturaux, puis Maurice nous remémorait la vie de cette Paroisse.

Si le texte de Laurie Anne est abouti, il n'en est pas de même pour ceux de Maurice. En effet, nous ne possédons que ses notes. Nous n'avons évidemment pas voulu les retoucher en les transformant en un texte plus structuré, plus conférencier, et nous les éditons telles qu'il les a écrites. Elles lui ont servi de support et c'est autour de ce canevas qu'il a élaboré son exposé, qu'il a étoffé, enrichi, brodé comme il savait le faire.

À nous de retrouver au fil de ces notes abrégées le conteur qu'était Maurice, d'entendre à nouveau sa voix, de nous laisser bercer par l'histoire qu'il nous raconte... qu'ils nous racontent.

Bernadette CADOUX



Evocation historique du Sacré-Cœur

par Maurice Fournier

Quand on évoque le Sacré Cœur, on pense immédiatement au Sacré-Cœur de Montmartre. Il est vrai que la décision de la construction de cette basilique est le résultat d'un vote à l'Assemblée Nationale qui, à une forte majorité, l'a déclaré « d'intérêt public », cas unique dans l'histoire de la République.

Comment en est-on arrivé là ?

Il faut faire un saut à Paray le Monial où, dans les années 1670, Marguerite Marie Alacoque au sein de ses méditations nous transmettait la révélation du Cœur de Jésus.

Pour remonter à l'origine de cette « contemplation » retrouvons Saint François de Sales. Toute la spiritualité et la prédication de l'évêque de Genève se construit dans l'atmosphère de la contre-réforme. En opposition à l'austérité de Calvin, il va inviter à une approche plus humaine qu'il va puiser dans la Bible et dans quelques textes patristiques.

« Nigra sum, sed formosa », « je suis noire, mais belle » nous dira la Sulamite au seuil du Cantique des Cantiques. C'est un merveilleux chant d'amour entre la fiancée infidèle et son amant, le peuple choisi entre tous et Yahvé, je suis noire mais belle encore, j'ai trahi ta confiance, je me suis tournée vers d'autres dieux, mais je reviens vers toi, tu es le seul vrai Dieu, prends moi dans tes bras. Viens ma bien aimée, mon cœur a saigné, mais mon amour est le plus fort.

Mon cœur ...

Saint Jean, l'apôtre que Jésus aimait... Jean est au pied de la croix, avec Marie... « Femme voici ton fils, voici ta mère ». Jean le plus jeune des apôtres, encore adolescent, séduit par la personnalité de Jésus, Jean est là quand le soldat chargé d'abrèger les souffrances des crucifiés en leur brisant les jambes, s'approche de Jésus, et constatant sa mort, il l'épargne et lui donne le coup de grâce « l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance et aussitôt il sortit du sang et de l'eau ».

Le cœur transpercé, sous le regard de Marie, sa mère et de Jean le disciple aimant....

Les Pères de l'Église reprendront ce thème, Cyprien, Jean de la Croix, Bernard, mais arrêtons-nous à Saint Augustin qui nous donnera la meilleure définition de Dieu, s'il existe, « Dieu est Amour ».

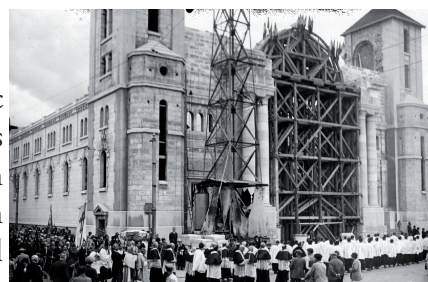
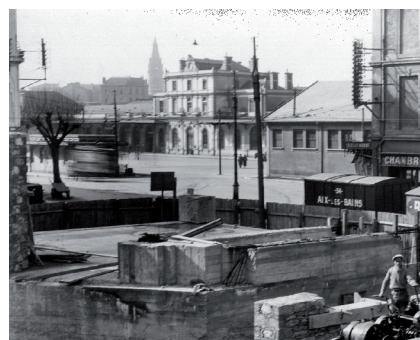
François de Sales, avec la complicité de Jeanne de Chantal à laquelle il est lié par une profonde amitié spirituelle, va créer en 1610 un ordre religieux, les Visitandines, et il va leur donner comme « armoirie » ce cœur percé entouré de la couronne d'épines. (L'an dernier nous avons ensemble fêté le quatrième centenaire des Visitandines par une visite commentée dans les rues de Grenoble dont le quartier Saint André.)

Saint Jean Eudes sera à l'origine, dès 1643, d'une congrégation vouée aux « cœurs de Jésus et de Marie ».

Historique de la construction en images



La chapelle qui a précédé la basilique



Née en 1647, c'est dans ce contexte que Marie Alacoque entrera à la Visitation de Paray-le-Monial, elle a fait vœu de virginité parait-il en 1652 mais il y a des doutes sur cette information. Elle entre au couvent en 1671 et fait part de ses apparitions survenues plusieurs fois entre les années 1673 et 1675 en présentant un dessin du Sacré-Cœur, assez semblable au blason de l'ordre barré du mot « Caritas ». Le Christ lui aurait laissé un message comportant quatre exigences :

- une consécration nationale effectuée par le roi à son Sacré-Cœur
- l'instauration d'une fête liturgique le vendredi dans l'octave de la fête du Saint-Sacrement.
- la construction d'une église nationale en l'honneur du Sacré-Cœur.
- faire figurer sur le drapeau une image du Sacré-Cœur.

Partant de là, le culte du Sacré-Cœur va prendre une place délirante à nos yeux d'aujourd'hui.

- Louis XIV, malgré de nombreuses sollicitations, négligera la consécration demandée, et ce sera parait-il le début du déclin de son règne, car « le roi est fils aîné du Sacré-Cœur en qualité de chef de l'état de même que la France est fille aînée de l'Eglise ».

- En mai 1720, c'est la peste à Marseille. Sœur Rémuzat avait pourtant dit à l'Evêque que, si Marseille ne se convertissait pas, un terrible fléau ravagerait la ville. 40000 décès.

Mgr (*) de Belsunce établit la fête du Sacré-Cœur le 20 octobre, organisa le 2 novembre une procession expiatoire et consacra la ville et le diocèse au Sacré-Cœur aussitôt, il n'y eut plus de morts.

- Louis XV, sous l'influence de la reine Marie Leckzinska, dédia une chapelle au Sacré-Cœur dans le château de Versailles.

- Louis XVI, emprisonné au Temple, écrivit en 1792 un vœu par lequel il consacrait sa Personne, sa Famille et tout le Royaume au Sacré-Cœur, s'il recouvrait la liberté.

- A la Révolution le culte du Sacré-Cœur était bien vivant dans les provinces de l'ouest, le signe apparaît sur le drapeau.

- A la chute de l'Empire en signe d'expiation, après la période révolutionnaire, les deux tiers des évêques consacreront leur diocèse au Sacré-Cœur, dont Mgr Simon, l'évêque de Grenoble.

- Au XIX^e siècle, le culte du Sacré-Cœur sera conforté par les apparitions de la Vierge : à Catherine Labouré en 1830, à La Salette en 1846, à Lourdes en 1858.

- Louis XVIII n'a pas obéi aux communications célestes reçues le 21 juin 1823 en la fête du Sacré-Cœur « la France sera consacrée à mon divin cœur et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle ».

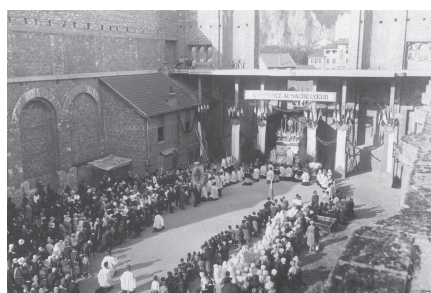
- 1856, Pie IX étend la fête du Sacré-Cœur à toute l'Eglise.

- 1865, béatification de Marguerite Marie Alacoque.

- Pendant la guerre le 1870, un drapeau du Sacré-Cœur avec l'inscription « Cœur de Jésus, sauvez la France » est envoyé au Général Trochu...

Et nous revoilà avec la déclaration d'utilité publique de la création de la Basilique de Montmartre, adoptée par 382 voix contre 138... car si on a perdu la guerre...

(*) Mgr = Monseigneur



La crypte du Sacré-Coeur

A Grenoble, Mgr Paulignier crée la chapelle du Sacré-Cœur dans la cathédrale (son blason figure dans un vitrail de la chapelle).

Puis c'est l'époque de la laïcisation progressive de l'état. Mgr Fava sera un prélat de combat, ouvrant une école libre dans chaque village, construisant 100 églises dans le diocèse, en reconstituant près de 200, souvent au détriment de très belles églises romanes, de nombreuses congrégations vouées au cœur de Jésus voient le jour, dont une aux Avenières, consacrées « aux victimes du Sacré-Cœur ».

En 1899, le Pape Léon XIII consacre le monde entier au Sacré-Cœur. A Grenoble, Mgr Henry succède à Mgr Fava ; il assurera la période difficile (et salutaire) de la séparation de l'Église et de l'État et c'est lui qui créera la paroisse du Sacré-Cœur pour répondre aux besoins liés à la proximité de la gare, à l'accueil des pèlerins de la Salette de passage et à l'accroissement de la population du quartier.

C'est cette aventure que Laurie Anne nous explique dans sa conférence. Il y a bientôt 10 ans, elle a réalisé un excellent travail de maîtrise sur la basilique du Sacré-Cœur.

Auparavant, je voudrais ajouter quelques mots sur la guerre de 14/18 au cours de laquelle des milliers de soldats épinglent l'insigne du Sacré-Cœur, et sur la victoire de la Marne en septembre 1914 qui est due au Sacré-Cœur !

L'œuvre des insignes du Sacré-Cœur distribue douze millions d'insignes, 1.500.000 fanions, 32.500 drapeaux.

A Paray-le-Monial, bénédiction solennelle des drapeaux alliés, écussonnés du Sacré-Cœur en 1917 « in hoc signo vinces » comme Constantin en 306 à Melvius, ou Clovis à Tolbiac.

1919 en octobre, consécration de la basilique de Montmartre.

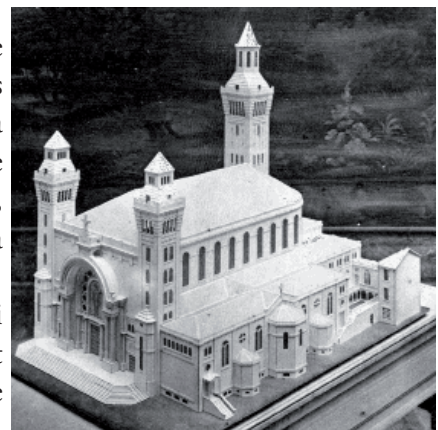
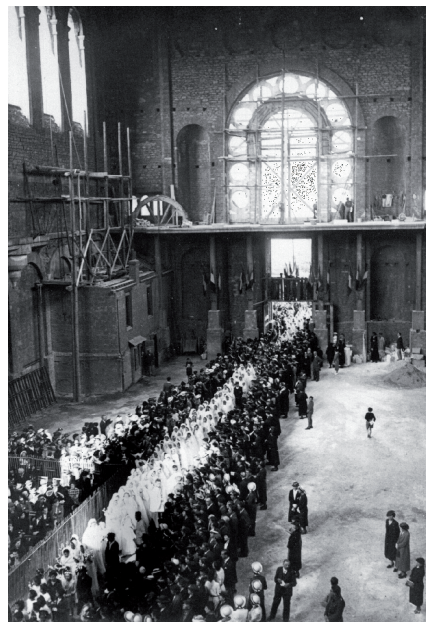
1920 le 13 mai, canonisation de Marguerite Marie Alacoque et de Jeanne d'Arc par le Pape Benoit XV.

Édification de la Basilique du Sacré Cœur de Grenoble

Conférence donnée par Laurie Anne Lair

Dès le milieu du XIX^e siècle, l'exploitation des ciments, la métallurgie et le tourisme triplèrent l'étendue du vieux Grenoble. Il fallait alors construire de nouvelles églises dans les quartiers périphériques de la ville dont la population se densifiait. La création de la paroisse de Saint-Bruno inaugura ce phénomène en 1862. Dès 1910, Mgr Henry, évêque de Grenoble, décida d'amputer cette dernière pour doter la zone de la gare d'un service paroissial distinct.

Il confia cette vaste mission à un seul homme, l'abbé Viallet, qui accepta à la condition que l'entreprise soit dédiée au culte qu'il vénérât tant: celui du Sacré-Cœur. Cela concordait avec l'histoire du diocèse



de Grenoble qui, à deux reprises, avait été consacré au Cœur Divin par Mgr Simon en 1815 et Mgr Paulignier en 1870.

Cette nouvelle église devait être paroissiale, diocésaine également, mais aussi constituer la première station du pèlerinage à Notre-Dame de La Salette. Le pape Pie XII, le 16 juin 1952, l'érigea au rang de Basilique Mineure à la demande du Père Parisot qui fut désigné par Mgr Caillot pour continuer l'œuvre paroissiale de l'abbé Viallet mort en 1918.



On commença l'organisation de la nouvelle paroisse du Sacré-Cœur en 1911 sans le soutien financier des Chartreux, expulsés en 1903. De plus, la Séparation de l'Église et de l'État en 1905 poussa Mgr Henry à ne compter que sur la seule générosité des paroissiens. Le projet architectural de l'abbé Viallet, nourri dès ses années d'études à Rome notamment, était ambitieux... sans doute trop au vu de la nature des financements, abondés cependant par sa fortune personnelle. Fils de Félix Viallet, maire de Grenoble à la même époque et puissant industriel, il put bénéficier de prix intéressants pour les matériaux de construction et l'acquisition des terrains sur lesquels fut construite la Basilique.



Malgré l'ampleur du projet, les réticences des paroissiens et le désaveu tacite des successeurs de Joseph Martin, premier architecte de l'église choisi par l'abbé Viallet, « le petit Montmartre du Dauphiné » s'éleva peu à peu... cela malgré l'essoufflement des financements (souscriptions) et les retards du chantier provoqués par deux guerres mondiales et d'autres campagnes de construction jugées alors prioritaires (ex : le Grand Séminaire en 1925, le Petit Séminaire de Voreppe en 1931).

Le gros œuvre s'étira du 11 novembre 1918, date du premier coup de pioche de Mgr Caillot, au 30 juin 1943, année de la consécration de l'église par Mgr Caillot.



Malgré la laïcisation progressive de la société, le meilleur soutien de l'abbé fondateur fut paradoxalement le contexte religieux de son époque. Dans le même esprit que celui des promoteurs du Vœu National de 1875 et des constructeurs de la Basilique de Montmartre, l'abbé Viallet voulut que son église soit le signe du reniement d'une politique nationale jugée alors antireligieuse. La défense de cette cause justifiait alors l'existence de ce nouvel édifice dont l'ambition architecturale se devait d'être à la mesure de celle d'un clergé résolu à expier les fautes de sa patrie.



A ce titre, Grenoble n'est pas un cas isolé. De nombreux édifices dédiés au Sacré-Cœur, dévotion incarnant la résistance de l'Église, s'élevèrent à la même époque à Marseille, Nancy, Lyon, ...

Le style romano-byzantin fut celui que choisit la majorité des architectes pour édifier ces églises, véritables ex-voto. Ces influences anciennes et l'emploi de la pierre de taille incarnaient l'espérance immuabilité de l'Église. L'ambition de ces projets s'est très souvent soldée par l'abandon des travaux ou tout du moins par des remaniements architecturaux ou décoratifs.

La Basilique du Sacré-Cœur de Grenoble est hybride du point de vue architectural. Elle s'inspire à la fois de la Basilique du Sacré-Cœur de Paris, influencée par l'art byzantin et achevée en 1910, et de l'église de Paray-le-Monial construite en Bourgogne au XII^e siècle référence de l'architecture romane.



La Basilique n'a jamais pu être achevée complètement faute de financement. Cet édifice qui devait marquer positivement les esprits a failli être rasé à la fin des années 1960. Les responsables de la municipalité critiquaient alors l'ampleur de la parcelle de terrain monopolisée par l'édifice.

Les fonctions quotidiennes de cette église paroissiale furent difficilement assurées : les problèmes de chauffage la rendaient inconfortable et la disposition intérieure était mal adaptée aux petits groupes.

Finalement, le bâtiment ne fut ni détruit ni transformé, mais il fallut renoncer, aux finitions intérieures notamment et à certaines ambitions architecturales comme l'achèvement du campanile qui devait atteindre initialement 75 mètres contre 30 mètres actuellement.



Des grands espoirs concernant le culte du Sacré-Cœur, il nous reste une grande église. Cet édifice ne put jamais remplir réellement sa fonction de station de pèlerinage. Lorsque la dévotion au Cœur de Jésus s'essouffla, la Basilique se déserta peu à peu.

Elle a été le lieu de grands rassemblements pour la vie de l'Église : mission en 1954, communions solennelles pour les élèves des lycées grenoblois, ordinations sacerdotales et même celle d'un évêque, Mgr Bussini, en 1978.



Aujourd'hui, une mise aux normes du bâtiment est nécessaire pour l'accueil du public.

Malgré son destin particulier, la basilique du Sacré-Cœur de Grenoble s'est vue toutefois enrichie d'un ensemble décoratif de qualité même si ce dernier est certainement minimisé par l'état intérieur du bâtiment. Le Christ en croix du sculpteur Emile Gilioli (1944) et les vitraux abstraits de Jacques Le Chevallier (1969) témoignent positivement des rapports que le Clergé grenoblois entretenait avec l'art de son temps ainsi que du réveil de l'Art sacré au XX^e siècle, libéré de l'imagerie dévote de Saint-Sulpice. Notons que Jacques Le Chevallier réalisa, de 1952 à 1967, les verrières abstraites de la haute nef de l'église Notre-Dame de Paris.



La paroisse du Sacré-Cœur

Conférence de Maurice Fournier

1911-1918

La vie de la paroisse commence dans une serrurerie désaffectée avec l'abbé Joseph Viallet et 2 vicaires, Ils sont mobilisés, l'abbé Viallet meurt de la grippe espagnole en 1918.



L'entre-deux guerres

La population de la paroisse tourne autour de 6000 personnes, le territoire en sera agrandi, d'abord sur la paroisse Saint-Bruno, puis Saint-Louis et Saint-André. En 1924 la chapelle latérale nord est achevée et devient l'église paroissiale.

Le nombre de baptêmes passe de 25 en 1924 à 83 en 1937.

Au catéchisme, d'une cinquantaine d'enfants en 1924 on passe à plus de cent en 1937.

Les activités suivent l'évolution de la pastorale. On passe d'une Église solidement implantée qui accueille à une Église plus missionnaire qui veut s'implanter dans les différents milieux de vie.



Dans les années 1924-1925, le Cercle des hommes, les Dames du rosaire, les Enfants de Marie (dont les effectifs vont pratiquement doubler vers les années 1930), chaque «œuvre» passe d'une soixantaine de membres à plus de 120, un groupe de cheminots catholiques rassemble 80 membres.

En 1927, l'abbé Eymard-Duvernay crée la « Croisade eucharistique » dans la paroisse, ce sera la première du diocèse.

En 1937, la population a augmenté de plus de 7000 habitants, on voit apparaître une troupe de scouts et une meute de louveteaux.

La Ligue Dauphinoise d'Action Catholique réunit 97 hommes et 280 femmes « cotisants » (au niveau diocésain on y trouve Messieurs Bonnet-Eymard, Thouvard, Dagalier, Gariel ...).

Les mouvements d'action catholique, dans la mouvance de la paroisse Saint-Bruno, se développent dans la paroisse : J.O.C et J.E.C pour les jeunes, A.C.I. et A.C.O pour les adultes.

En 1938, une école ménagère est créée.



Les années 1939 - 1945

Toujours autant de baptêmes et d'enfants au catéchisme. On assiste à un fort développement des mouvements d'enfants et d'adolescents: scouts et cœurs vaillants, guides et âmes vaillantes, croisade eucharistique, mouvements d'action catholique. Pour les adultes : l'Union paroissiale, les Cheminots catholiques et la LDAC toujours aussi vivants.

La « grande église » est consacrée en juin 1943. Le Père Gustave Parisot est honoré du titre de Prélat de sa Sainteté.



Et après...

Consacrée, l'église devient « basilique » en 1952. La petite histoire raconte que c'est grâce à l'intervention d'un cardinal italien au retour d'un pèlerinage à la Salette !! mais notre évêque en avait déjà fait la demande avant !!

Mgr Parisot meurt en 1955, il est inhumé dans la crypte en 1957, où il est accompagné par le Père Joseph Viallet bien sûr, et par Mgr Alexandre Caillot.

Le père Athenoux lui succède pendant deux ans, puis le père Veyron est nommé curé de la paroisse jusqu'en 1969. Nous lui devons pour la basilique la réalisation du chauffage, des vitraux et du plafond.



Dans le bulletin paroissial de 1955 on s'aperçoit du « bouillonnement » de la vie paroissiale dont certains doivent se souvenir.

D'abord, il est mis en place :

- . Un conseil paroissial avec Messieurs Bouchayer, Chamoux, Bonnefond, Dumolard, Nallet, Jouvel.
- . Le scoutisme : groupe de parents, des routiers, une troupe scout, 2 meutes de louveteaux et la même chose dans la branche féminine
- . Le « patronage » avec l'abbé Hamon
- . Le club de Ping-pong
- . La chorale
- . La « Légion de Marie »
- . Deux équipes de foyers
- . Des équipes d'action catholique ACI, ACO
- . Un groupe de quartier Jean Macé
- . Une équipe de cheminots
- . La conférence de Saint-Vincent de Paul
- . Le Secours catholique
- . Le « Foyer » paroissial
- . La bibliothèque.

Le Père Bournat emmènera les jeunes en montagne, le Père George Pivot lui succédera. Les filles le surnommeront « Robert Lamoureux », il les préparera à la communion solennelle, pour la première fois en aube en 1957. Le sacristain « Henri » les appellera les « Georgette » en les pourchassant dans les tribunes et les sous-sols.

Il y avait aussi les « Cornettes » ou les « Bateaux à voile », c'étaient les sœurs : Sœur Madeleine pour le catéchisme et Sœur Blandine de l'école ménagère où l'on apprenait à coudre, à broder, et à faire la cuisine.

Le Père Coffin, évidemment surnommé « Harry », venait à la sortie de l'école chercher les enfants du catéchisme.

Le Père Bret succède au Père Veyron, puis le Père De Vallée ancien aumônier du lycée Champollion et en 1998, Robert Bossan qui sera le dernier « curé » de la paroisse.

Dans la nouvelle organisation pastorale du diocèse, inaugurée lors de la Pentecôte 2000, l'église est devenue « relais » d'un ensemble paroissial plus large groupant Saint-Pierre du Rondeau, Saint Jean, Saint Bruno et bien sûr le Sacré-Cœur dont le Père Jacques Reydel est aujourd'hui le prêtre « coordinateur ».

Jusqu'en 1982, on s'est posé la question de démolir la Basilique.

Et pendant toute cette « histoire », la Basilique a été le lieu des grands moments de la vie de l'Église, de la vie du diocèse, « passage de Notre-Dame de Boulogne », la « mission » de 1954 mais surtout l'ordination de prêtres et celle d'un évêque, Mgr Bussini, le 4 mars 1978.

* * *

Remerciements à tous ceux qui nous ont remis des photos et surtout à David Rey qui a réalisé le reportage photos de la construction de la basilique et de photos plus récentes.

